Le Mystère Ranvoyzé[1]

François Ranvoyzé a utilisé plusieurs poinçons. Ils ne nous a malheureusement pas été possible d'ajouter à la photo de chaque pièce celle de chaque poinçon. Cela aurait été fort utile et nous aurait peut-être permis d'élucider un mystère qui plane toujours sur l'oeuvre de Ranvoyzé: certains des poinçons utilisés sur des pièces qui sont tout à fait dans l'esprit de François Ranvoyzé portent à confusion. Le F prend l'apparence d'un E. Ce fait avait été signalé par Ramsay Traquair dès 1942[2]; une explication possible serait que la patte inférieure du F glisse légèrement pour donner un E. Pour confirmer cela, il faudrait une étude de chaque pièce de Ranvoyzé en fonction des poinçons qu'elle porte, de la date à laquelle elle a été exécutée, etc. . . .D'autre part, on peut se demander s'il n'y a pas eu un Etienne Ranvoyzé orfèvre. Pour ce faire, il nous faut examiner sa parenté.

Le père de François portait le prénom d'Etienne; mort en 1749, alors que François avait dix ans, il est impossible qu'il ait pu faire les pièces dont nous doutons. Deux documents nous mentionnent un Etienne Ranvoyzé, frère de François: il s'agit du recensement de Québec en 1744 qui, en lui donnant 17 ans, le fait naître vers 1727 et de l'acte de baptême de la fille de François, daté du 17 avril 1789, qui mentionne comme parrain "le Sr. Etienne Renvoyzé frère"[3]. Nous ne savons rien d'autre sur ce personnage et il est possible, par conséquent, qu'il ait travaillé avec son frère François. Il y a un autre Etienne dans cette famille; un fils de François. Il est possible que ce soit celui qui se fait baptiser en 1774 sous le prénom de Joseph. Il avait fait son cours au Séminaire de Québec pour ensuite aller terminer sa cléricature à Montréal en 1799. En 1803, il se marie à la Jeune Lorette; en 1805, il est notaire à Trois-Rivières pour être député de cette ville de 1824 à sa mort en 1826. Il est donc tout à fait improbable qu'il se soit intéressé à la carrière d'orfèvre. Cela nous laisse avec une possibilité: le frère de François dont nous ne savons rien encore.

Pour compliquer les choses, il existe deux autres poinçons — qui n'apparaissent pas, il est vrai, sur des pièces d'importance — qu'on peut associer à Ranvoyzé. L'un se lit comme suit: FI/R couronné. Au Musée du Québec trois cuillers à potage portent ce poinçon. Le Musée du Québec conserve aussi deux fourchettes et deux cuillers qui portent le poinçon IF/R. Il est possible que ce soit là des poinçons utilisés par le fils de François Ranvoyzé, François-Ignace, avant d'être ordonné prêtre en 1797 (il était né en 1772). Ce n'est pas une certitude, pas plus que tout ce qui concerne Etienne.

On se rend compte maintenant de l'importance des recherches biographiques et généalogiques dans l'étude du passé artistique. Ces recherches nous apportent des connaissances qui complètent la compréhension de l'oeuvre. On a pu croire que François Ranvoyzé avait été serrurier au début de sa carrière[4]: c'est un document tiré des *Comptes et délibérations de la fabrique Notre-Dame de Québec* pour l'année 1768 qui le fait croire. Un "Ranvoizé, maître serrurier" — dont on ne précise pas le prénom — fait don à la fabrique d'un loquet. Il faut savoir que Louis Ranvoyzé, frère de François (né en 1738), exerçait à cette époque son métier d'armurier et de serrurier à Québec. Il nous semble logique de lui attribuer le don du loquet.

Tout n'est pas dit sur François Ranvoyzé. Seules de patientes recherches viendront peut-être à bout du mystère qui l'entoure.

JEAN TRUDEL Conservateur de l'Art traditionnel

(1) *Les recherches concernant ce texte ont été menées à bien par Monsieur GEORGES MASSEY, documentaliste au Musée du Québec. La documentation provient de l'Inventaire des Oeuvres d'Art du Québec.*

(2) *Ramsay Traquair, THE OLD SILVER OF QUEBEC, Toronto, Mac Millan, 1940, p. 64-65.*

(3) *Il est possible que cet Etienne Ranvoyzé soit le fils de François né en 1774; il aurait eu à ce moment quinze ans.*

(4) *Gérard Morisset, FRANÇOIS RANVOYZÉ, Québec, 1942. Coll. Champlain, p. 6.*